

OMNIS
OU LA RÉVOLUTION

DU MÊME AUTEUR

CHEZ UN AUTRE ÉDITEUR

À l'Aube de la Révolution Cybèle, roman, 2009, éd. lulu.com

Les Faisceaux de l'Espérance, nouvelle, 2010, éd. lulu.com

Frédéric DEGUIZAN

OMNIS
OU LA RÉVOLUTION

roman

Les Éditions Héliomir

ISBN e-book: 978-2-9542242-1-3

Édité par *Les Éditions Héliomir*
3, allée des Javelles
91470 Limours / France.

© 2012 Frédéric DEGUIZAN
fdeguizan@live.fr

Tous droits réservés pour tous les pays.

Photo de la couverture © 2012 Frédéric DEGUIZAN

L'Arbre Canon

À

Vous deux,

Ma Luiza, ma Tonia,

Mes chères petites filles adorées,

Vous qui êtes la génération de demain,

Vous qui pourrez comprendre cette œuvre,

Vous qui accomplirez ce qui doit être accompli.

*La compréhension des visionnaires
Ne survient souvent qu'après une ère
D'appréhension des divisionnaires,
D'incompréhension des missionnaires,
D'appréhension des démissionnaires.
Mais sur Terre s'entretuent déjà ses tortionnaires
Que seuls pourraient arrêter les Révolutionnaires.*

Frédéric DEGUIZAN
Dans *Les Réflexions (An 2039)*

L'APPEL DE LOMNE

Omnis Lomne, ayant médité et cheminé le long de la Seine tout à fait moribonde, arrivait d'un pas résolu aux abords du palais de la Révolution, anciennement appelé Palais-Bourbon. C'était une véritable forteresse retranchée, où se trouvaient tout autour plusieurs rangées de barbelés, et, çà et là, des monticules de sacs de sable, des miradors, des chars, des véhicules blindés légers, des batteries antimissiles... Il y avait aussi tout un bataillon de soldats surarmés, et sur les immeubles alentour, des tireurs d'élite.

Quoique ce fût à peine l'aurore, la chaleur était déjà des plus torrides.

Omnis se présentait au dernier poste de contrôle, les traits tirés; l'officier de faction, caparaçonné d'un imposant gilet pare-balles et d'un énorme casque, était assis dans un confortable fauteuil sous une climatisation réglée à fond. Le journal grand ouvert dans une main, le fusil de guerre érigé dans l'autre, la cigarette à la bouche, les doigts de pied en éventail sur une table, le militaire, méfiant, ne le saluait pas, mais le dévisageait.

«Papiers!» demanda-t-il sèchement en tendant à peine une main molle, celle qui avait dû abandonner le journal.

Il feignit de les vérifier scrupuleusement comme s'il s'agissait d'un inconnu; d'ailleurs n'était-ce pas la procédure? «Omnis Lomne! Arrivant incognito! Et sans gardes du corps qui plus est! Quel courage! Et quel exploit par les temps qui courent! Toujours député de notre chère petite République française? Du moins... de ce qu'il en reste!» ironisa-t-il en lui rendant ses papiers avec un profond dédain. Puis il claqua des doigts trois fois, et pointa avec autorité son index vers Omnis pour signifier à deux de ses sbires de le fouiller sur-le-champ. Ces derniers s'emparèrent de sa sacoche en cuir noir qu'il portait en bandoulière, et en sortirent ostensiblement en les levant en l'air, puis les faisant claquer fortement sur la table, des clefs, un visiophone, une liseuse, le roman *Les dieux ont soif* d'Anatole France, et enfin l'allocution qu'Omnis Lomne allait faire à la tribune; donc rien de dangereux, a priori.

La fouille au corps ne donna rien non plus, à part un tripotage déplacé et le froissement de ses habits: déjà un pantalon noir en lin relativement moulant, et recouvert jusqu'aux genoux par des bottes en cuir noir à talons plats et bouts arrondis; ensuite une chemise russe en chanvre, de couleur vert-empire, à encolure arrondie et légèrement échancrée; elle était des plus seyantes et recouvrait le bassin en étant ceinturée à la taille par une sobre cordelette noire tressée, dont le nœud d'attache se situait sur le côté gauche, et chaque extrémité, encapuchonnée d'une perle noire, pendait le long de la hanche, ou dansait follement quand il y avait mouvements.

Dans les couloirs menant à l'hémicycle, Omnis croisait de nombreux partisans qui l'applaudissaient ou l'exhortaient chaleureusement: «Les cybélistes sont tous

avec toi!» «Ne sois pas impressionné! Nous te soutiendrons!» «Allez, Omnis! Allez!» «Que la force soit avec toi, Omnis!»

La plupart des cybélistes de sexe masculin étaient habillés à l'instar d'Omnis, et coiffés quasi pareillement: au long catogan s'était substituée une coiffure plus classique, soit beaucoup plus courte, à ceci près qu'il y avait quand même une fine tresse d'une trentaine de centimètres qui partait du côté droit de la nuque. De plus le lobe de l'oreille droite était enjolivé d'une courte chaînette en argent, à l'extrémité de laquelle brillait une obsidienne de Milos perlée. Ainsi reconnaissait-on un cybéliste.

Voilà! C'est le grand jour! Vais-je être à la hauteur de ce nouveau défi? Suis-je celui qui doit accomplir ce qui doit être accompli? Allez! Courage! Ça passe ou ça casse! Il faut assumer ses responsabilités! Nom de nom!

Pourtant, qu'avons-nous commis en ouvrant cette boîte de Pandore qu'est la Révolution? Comment réparer le mal? Oui, comment?

Ce fut avec grande appréhension qu'Omnis fit son entrée dans l'hémicycle, sous des huées nombreuses et virulentes qu'il percevait cependant comme un bruit de fond lointain; seuls les battements de son cœur résonnaient en lui: il avait un de ces tracs!

Une fois à la tribune, il chercha aussitôt du regard son père, Frédérick Lomne, et sa sœur, Eulymnie: tous deux l'encourageaient en l'acclamant intensément soit avec des applaudissements, soit avec les poings serrés vers le haut. Ils siégeaient parmi les députés cybélistes regroupés à leur place habituelle, le balcon central surplombant l'hémicycle; tous scandaient à l'unisson en réponse aux huées et sifflets: «Omnis!... Omnis!...»

Soudain Gaïo Klümst, le mari d'Eulymnie, se leva et s'écria d'une forte voix gutturale: «Silence! Silence!! Silence!!!»

Ce fut le président de l'Assemblée, Maurice Talland, qui, subtilement impassible jusque-là, relaya enfin Gaïo Klümst. Quoique néo-plébéien, celui-là fit bien son travail en usant de son marteau, comme de sa voix, avec une fermeté légère et une neutralité relativement fine, de telle sorte que chacun des camps antagonistes pût s'imaginer comme à l'accoutumée qu'il était avantagé par rapport à son concurrent, sans le moindre doute: «Silence... Silence... Silence... En ouverture de la séance, la parole est donnée au député Omnis Lomne, chef du groupe parlementaire des cybélistes, président et rapporteur de la commission des finances de l'Assemblée nationale!»

– «Houuuuu.... Houuuuuuu! À bas Lomne! À bas Lomne! Houuuuuuu!» vociférait l'Assemblée qui était en grande partie néo-plébéienne.

Omnis, impérial, souriant, leva et baissa calmement les mains plusieurs fois pour les inciter à faire silence. Il avait certes de la prestance; malgré cela, les huées se poursuivaient. «Mes chers Amis! Mes chers Amis! (*Houuuuu... Houuuuuuu!*) Camarades!! Je ne vous entends pas distinctement! (*Houu... Houu!*) Camarades citoyens!!! Prenez la parole les uns après les autres afin que je puisse vous écouter avec intérêt!» pria-t-il avec un regard sincère et un sourire imperceptiblement enjôleur; le silence se fit peu à peu. «Merci! Merci beaucoup de votre attention! De prime abord, mon allocution portera, encore et toujours, sur l'état catastrophique de notre économie et de nos finances publiques dans le contexte de la crise écologique que nous traversons, la plus grave

qui ait jamais été. Ensuite je traiterai des solutions qu'il convient d'apporter urgemment! Enfin je reviendrai sur la grave détérioration de la concorde civile en France et en Europe depuis une semaine. Pourquoi ces focalisations, ces obsessions? Parce que rien de grand ne pourra être espéré, parce qu'aucune paix durable ne pourra être retrouvée, parce qu'aucune Révolution Cybèle dont notre pays a tant besoin ne pourra être entreprise, sans le rétablissement immédiat de saines finances publiques! Je ne le répéterai jamais assez! Il faut vaincre cette déflagration économique sans commune mesure, fléau mondial qui sévit depuis tant d'années, fléau qui n'a que trop duré!!!» Les cybélites applaudirent longuement. «Je ne vous apprendrai pas que plus aucun État, ni banque ne veulent nous prêter de l'argent, quand bien même ils le pourraient! Je ne vous apprendrai pas que la fuite des capitaux s'amplifie, que le système financier poursuit inexorablement son écroulement. Je ne vous apprendrai pas que les milliers de milliards de dettes que nous ont légués l'ensemble des générations depuis la fin du XX^e siècle nous plongent un peu plus dans l'abîme! Je vous le dis franchement: il n'y a plus que deux choix possibles, soit se déclarer banqueroutier...»

– «Houuuuu!... Houuuuuuu! Démoralisateur du peuple! Traître à la nation! Houuuuuuu!»

– «Ouuuu faire le travail tant différé depuis bien trop longtemps!!!»

– «La France a encore des ressources! Elle peut de toute façon lancer un emprunt public!» s'écria le président du Comité de salut public, Gracchus.

– «Vous vous fourvoyez», reprit Omnis, «si vous évoquez les rares participations financières ou biens

immobiliers qui nous restent, voire le fonds souverain de la France qui, hélas, ne pourrait même pas boucher le moindre trou!»

– «Ce n'est donc pas le fonds du trou!» lança Gracchus. La majorité de l'Assemblée éclata de rire et applaudit.

– «En ce qui concerne un éventuel et énième emprunt public, il passera encore par le trou de notre tonneau des Danaïdes, qui deviendra alors le trou de notre tombeau de damnés séides!» Les cybélistes applaudirent un long moment, tandis que des huées tentaient de vaines percées. «Par conséquent, si l'on veut éviter la banqueroute, il convient d'adopter un plan de relance novateur. Ce plan, qui sera un premier pas vers le salut, ne peut être que celui en cent points élaboré par la commission des finances que je préside, et remis au ministre des Finances hier matin! Mais ce dernier a pris la fuite cette nuit! Résultat? Sans doute une énième crise gouvernementale va éclater en un peu plus d'un an!»

– «Démoralisateur du peuple! Oiseau de mauvais augure!»

– «Nooon!!!! Nous ne pouvons plus demeurer dans ce sempiternel aveuglement! Il faut adopter en toute urgence ce plan! Pourquoi ces cent mesures comme le sauvetage impératif de notre système bancaire, la lutte contre la corruption, le refus catégorique d'abandonner l'euro et l'Europe, ou la nécessité d'une refondation de l'économie? Parce qu'elles permettront la relance salvatrice de notre pays, relance tant attendue, tant différée, relance génératrice des richesses obligatoires pour enfin commencer la Révolution Cybèle! C'est pour cela que nous sommes censés être ici, je vous le rappelle! D'autant plus que les bouleversements climatiques qui empirent dramatiquement d'année en année nous

remémorent à chaque instant ces nécessités! J'ai de grandes ambitions pour la Révolution! J'ai l'idée d'une multitude de mesures environnementales qui devraient ralentir, peut-être même un jour arrêter tout net les maux de la planète! Permettez-moi de vous en énoncer quelques unes...»

– «Hou! On s'en fout! Ce n'est pas le plus urgent! Faites-le sortir!! Dehors, le donneur de leçons!» (*Huées de nouveau, contre-huées des cybélites.*)

– «Je déplore que vous ne soyez intéressés ni par l'économie ni par l'environnement. Ce sont pourtant les seuls piliers de la réconciliation nationale, et surtout de la Révolution Cybèle, sans laquelle rien n'est possible à l'avenir! La Révolution Cybèle est avant tout la possibilité d'une civilisation nouvelle de paix, d'amour et de Nature!»

– «Faux prophète! Il suffit!»

– «Avant de quitter cette tribune... (*Houuu! Houuu!!*) Avant de quitter cette tribune, j'aimerais conclure sur un préalable fondamental à tout ce que je viens de dire: ce préalable est le rétablissement de la confiance! Car seule la confiance sera la source de la réussite de ce plan. Sans confiance, pas de relance! Sans confiance, la France dans son ensemble ainsi que nos partenaires internationaux demeureront à l'écart des efforts considérables à fournir! Et afin de rétablir la confiance, il faut être sans reproches! Par suite, il faut supprimer les lois injustes comme les *grandes lois spoliatrices*, « votées » à la hâte sous la pression de la rue et des sections parisiennes, lois qui se surajoutent au passage à la spoliation des générations actuelles et futures devant rembourser les dettes du passé! Il s'agit par ailleurs de cesser les chasses aux sorcières des dirigeants, des propriétaires, des

banquiers, des élites, des journalistes, des juifs, des étrangers, entre autres. C'est un véritable suicide sociétal! De plus, il faut œuvrer pour le retour à la démocratie, laquelle a été volée et violée!! (*Houuu!! Houuu!!!*) Il faut œuvrer pour le retour à la concorde civile! Il faut œuvrer pour la mise en place d'une constitution moderne, comme l'on s'y était engagé il y a un an en se regroupant en Assemblée constituante! (*Houuu!! Houuuuu!!!*) Encore une promesse non tenue!!» (*Houuu!!! Houuuuu!!!!*)

– «Démagogue! Populiste de bazar!!» hurla Gracchus, furibond. «C'est une période exceptionnelle! Le Comité de salut public qui gouverne actuellement a fait l'objet d'un vote du Parlement, et ce, je le rappelle, afin d'endiguer à la fois le Vieux Régime de la France du Sud et la rue parisienne, qui tous deux se montraient de plus en plus menaçants. Par ailleurs, si nous n'avions point fait de concessions à la rue, la situation aurait dégénéré depuis bien longtemps et plus gravement encore qu'aujourd'hui! Vous le savez parfaitement!»

– «Oui, bien sûr», ironisa Omnis, «mais qui manipulait la rue?»

– «Je vous retourne la question, Omnis l'omniscient!» s'écria le ministre de la Police, Jean Foucé.

– «Faux prophète! Houuuuu! Houuuuuuu! Faconde de catacombes! Dehors l'imposteur!» grondèrent à l'unisson tous les néo-plébéiens.

– «Messieurs les députés», intervint enfin Maurice Talland en usant mollement de son marteau de président de l'Assemblée nationale (*Houuu!!! Houuuuu!!!!*) «Messieurs les députés... (*Houuu! Houuuuu!*) Messieurs les députés! Je vous en prie! Laissons au moins conclure Monsieur Lomne pour ne pas être accusés injustement de

devenir un régime sectaire! Monsieur Lomne, veuillez de grâce conclure au plus vite, car votre temps de parole est largement dépassé.» Un sourire équivoque s'esquissa sur le visage de Talland. Il aimait beaucoup laisser parler les députés, plus qu'il n'en fallait, de quelque camp qu'ils fussent. De même qu'il ne les interrompait que très rarement et laissait bien volontiers les débats et les joutes verbales s'envenimer à leurs paroxysmes, surtout ces derniers temps.

– «Je rappelle qu'une autre promesse de la Révolution était d'organiser des élections libres dans la foulée de la prise de pouvoir pacifique. Une autre promesse était de créer une nouvelle société, et non point une société divisée, ni même une France coupée en deux comme aujourd'hui, ni une série de gouvernements mort-nés quant à notre France du Nord, tous affidés d'une Assemblée qui a vu son nombre de députés doublé en un an, par un principe de nomination directe sans limite de temps par ces mêmes gouvernements, ce qui est pour le moins douteux, puisque l'Assemblée élit le chef du gouvernement!»

– «Houu! Houuu! Conspirateur! Réactionnaire libéral! Capitaliste!» Des députés néo-plébéiens le toisaient comme une bande de voyous prêts à l'étriper.

– «On ne peut poursuivre une révolution ni par la force, ni par la division, ni par la destruction! Toute idéologie, tout mouvement usant de ces procédés-là sont voués à l'échec à plus ou moins long terme. En attestent avec une vérité criarde la guerre froide entre la France du Nord et du Sud, ainsi que les premiers combats de rue de cette semaine entre nos concitoyens désorientés et divisés plus que jamais, et ce, après plusieurs années de frustrations, de grèves, de manifestations... et pour couronner le tout,

une interminable année d'émeutes. Des élections libres s'imposent plus que jamais! Les seules armes possibles seront nos idées, qui doivent convaincre et non vaincre! À chacun d'arguer et non de se targuer! Armons-nous de confiance et ne nous alarmons point du bon sens du peuple! Il n'y a pas de fatalité! Rien n'est jamais perdu! Ne fuyons point nos responsabilités!» (*Houuu! Houuuu!*) Le président Maurice Talland fit à Omnis un clignement d'yeux bienveillant en inclinant légèrement la tête pour l'inciter à terminer. «Je conclus rapidement: il n'y a pas de relance économique ni de Révolution Cybèle possibles, sans le rétablissement de la confiance qui passe par l'avènement d'une vraie démocratie et d'une constitution solide et moderne! Et la paix sera! Sinon, après une période d'anarchie, il naîtra une dictature abjecte dont l'ombre qui se dessine actuellement rappelle notamment la Terreur de 1793-94, ou les plus sombres années staliniennes!!»

Des huées et des sifflets s'ensuivirent comme jamais dans une Assemblée; des députés néo-plébéiens commencèrent à se lever en brandissant le poing: «À bas Omnis! À bas Lomne! Réactionnaire! Contre-révolutionnaire! Faites-le expulser! Tartuffe de la démocratie! Dictateur hypocrite! Faites-le arrêter! Hou! Hou! Votons la proscription!» Une majorité de mains se levèrent.

– «Voyez-vous... vos propos sont typiquement ceux d'une dictature répressive en train de déféquer!!!» hurla Omnis à en perdre la voix.

– «Vive Omnis! Vive Cybèle! Vive la démocratie!»

– «Houuu! Assez! Assez! Le Goulag! Le Goulag!!!»

– «Vive Omnis! Vive Cybèle! Vive la démocratie!»

Des députés néo-plébéiens se jetèrent sur la rambarde

protégeant le pupitre d'Omnis; ils tentaient de l'escalader afin de lui assener des coups de poing. Ce fut à cet instant que des cybélites accoururent pour s'interposer. Omnis eut juste le temps de s'emparer du micro, fit deux ou trois bonds et se sauva en grimpant le long de hauts rideaux muraux.

Dans un brouhaha généralisé, Maurice Talland, impassible, déclara d'une faible voix monocorde que la séance était suspendue, sans prendre la peine d'user de son marteau; personne ne l'entendit sans doute, mais il n'en avait cure; et il quitta l'hémicycle telle une poupée de cire glissant sur le sol, quoiqu'un très fin observateur eût pu déceler une certaine jubilation dans la brillance de ses yeux bleus.

Malgré les huées, les insultes, les menaces de mort ou les projectiles lancés, Omnis dominait l'Assemblée. Enfin il déclama impérieusement contre tous ces énergumènes: «J'accuse cette pseudo-Assemblée de n'avoir aucune légitimité! J'accuse cette pseudo-Assemblée de dérives staliniennes! J'accuse cette pseudo-Assemblée de conduire le pays au chaos! J'accuse cette pseudo-Assemblée de se tromper de révolution! La vôtre a déjà eu lieu plusieurs fois et a toujours échoué! La nôtre vient et va réussir! Il nous faut l'écrire envers et contre tous! Je réclame présentement la dissolution de cet hémicycle! Je réclame urgemment des élections libres! Usurpateurs de la Révolution Cybèle! Vous devrez rendre des comptes à la nation!»

L'hémicycle était devenu le théâtre d'un pugilat total; tous les cybélites criaient entre deux coups de poing: «Vive la Démocratie!... Vive Cybèle!... Vive la Révolution!... Vive Omnis Lomne!...»

En réponse, les chaises et les ordinateurs volaient; les

huées, les insultes et les menaces de mort étaient à leur comble: «À bas Omnis! À bas Lomne!» «La force! La force!» «À mort le dictateur masqué!» «Faites-le arrêter et fusillez-le!» «Non!! Sortez la guillotine!!»

Une marée humaine déferla sur le bas des rideaux; le reflux les arracha violemment, ce qui fit plonger Omnis; à terre, il fut englouti par un nouveau flux. Alors qu'un député fou furieux cherchait à l'étrangler, soudain un coup de feu retentit. Ce fut le silence, tout s'arrêta, car tout le monde se regardait pour savoir qui avait tiré. Puis tout s'accéléra, le pugilat redoubla de violence; Gaïo parvint à secourir Omnis en assenant un coup de tête à l'étrangleur et quelques coups de poing par-ci par-là, et il s'écria en aidant Omnis à se relever: «Ne traînons pas ici!»

Dans les couloirs menant au sous-sol de l'Assemblée, ils furent rejoints par Frédérick Lomne et Eulymnie, puis par quelques cybélistes qui congratulèrent ardemment leur chef:

- «Bravo!»
- «Félicitations!»
- «Discours remarquable, Omnis! Ça va bouger!»
- «Joli coup de pied dans la fourmilière!»
- «Maintenant tu es un héros, Omnis! Ton nom restera dans l'Histoire!»

Malgré tout, Omnis s'alarma des conséquences de son emportement final, lequel n'était pas prévu. Il allait être probablement démis de ses fonctions; Gaïo le rassura en rappelant que les chefs de parti avaient l'immunité parlementaire. Il ne fallait donc pas s'inquiéter!

- «Ils sauront promulguer une nouvelle loi!» répliqua Frédérick Lomne. «De toute façon, il n'y a pas d'immunité pour haute trahison! Comme ils sont plutôt

retors...»

– «Ils n’oseront pas! Ils n’oseront jamais!» s’enflamma Eulymnie. «Vous oubliez une chose! La grande manifestation de cet après-midi pour la paix et Cybèle fera indéniablement acte de soutien indéfectible à Omnis! Vous allez voir!»

– «Mes Amis! Je ne voulais pas me l’avouer depuis plusieurs mois, car j’avais encore quelques espérances», déclara Omnis les larmes aux yeux, «mais on s’est fait définitivement voler notre Révolution! Vous m’entendez! On s’est fait voler notre Révolution!!»

Arrivés dans le parking du sous-sol, ils montèrent avec précipitation dans des voitures blindées. Frédérick et Eulymnie, accompagnés de deux gardes du corps, prirent la leur, parce qu’ils se rendaient d’abord chez eux afin de récupérer des documents pour la réunion des cybélistes qui précéderait la manifestation. Quant à Omnis et Gaïo, ils furent invités dans celle du député Nathanaël Delille, qui lui, allait directement à la réunion. Son garde du corps, Aldo, contrôla rapidement sous la voiture et dans le moteur s’il n’y avait pas de bombe, puis monta en donnant un signal positif à Hugo, le chauffeur, qui démarra en trombe.

LE CHAOS

Sur la route, il y avait un grand nombre de voitures qui brûlaient, d'arbres qui gisaient, de façades d'immeubles impactées de balles... Des détonations retentissaient de temps à autre, révélant que des combats de rue se déroulaient encore dans les environs. Tout à coup leur véhicule reçut plusieurs balles...

– «Balles perdues?» demanda Nathanaël, effrayé.

– «Sans doute... Du moins faut-il l'espérer!» répondit Gaïo.

Aldo sortit de sa poche un pistolet pour contrôler minutieusement son état de marche et ses munitions. La voiture poursuivait sa route à vive allure, évitant çà et là des monticules de pavés, des restes de barricades, lorsque soudain la rue sembla bloquée plus loin...

– «Arrêtons-nous!» s'écria Gaïo.

Hugo freina brusquement; c'était un barrage d'automitrailleuses.

– «Quoi?! Qu'est-ce qu'il y a? Ce sont probablement des gardiens de la révolution qui effectuent des contrôles», observa Hugo.

– «Peut-être que oui, peut-être que non!» ajouta Nathanaël.

– «Je ne sens pas du tout ce barrage inopiné!» poursuivit Gaïo.

Brusquement d'une des automitrailleuses jaillirent deux hommes cagoulés, l'un muni d'une mitrailleuse, l'autre d'un lance-roquettes. «Marche arrière!!!!» hurla Gaïo. Mais à ce moment-là, un convoi de voitures commençait à bloquer la rue de ce côté-là aussi; des hommes armés sortirent aussitôt des véhicules. «Là! on est fait comme des rats!!!» cria de peur panique Nathanaël.

– «Prends par cette ruelle, sur la droite!» commanda Omnis.

La voiture s'y engouffra sur-le-champ et roula sur une centaine de mètres seulement: ce n'était qu'une impasse! Hélas! Pris au piège ils étaient!

Un escalier mène plus haut! Quelle chance! Mais un lance-roquettes, de l'entrée de l'impasse, les vise déjà. Juste le temps d'ouvrir les portières de la voiture, de vite en sortir, et elle explose en les propulsant à plusieurs mètres... leurs oreilles sifflent, ils ont quelques égratignures, sauf Hugo qui git à terre sur le dos en ayant des convulsions avant que son corps ne se tétanise tout à coup; sa nuque se cabre, ses yeux grand ouverts se fixent en rougissant rapidement, sa tête s'affale sur le côté, un grand jet de sang est expulsé de sa bouche: il est mort!

Oh! Je suis sourd! Te voilà bien, Natha! J'ai les oreilles qui saignent! Quelle idée cette députation! Je le savais! On est foutu! J'ai du sang partout! Je vais mourir! Non! Ce n'est pas mon sang! Aaaaah! C'est celui de... C'est horrible!

– «Qu'est-ce que tu fais, Nathanaël?» cria Omnis en le tirant par le bras. «Suis-nous! On prend l'escalier!»

Au sommet de l'escalier, ils se trouvèrent à l'entrée

d'un jardin public; ils évitèrent de justesse une rafale de mitraillette. Gaïo ordonna de se séparer afin de se laisser plus de chance; ils se retrouveraient au lieu de rendez-vous. Omnis et Gaïo prirent par la droite; Nathanaël et Aldo par la gauche. Tous furent pris immédiatement en chasse.

Omnis et Gaïo couraient à toutes jambes; des salves les visaient régulièrement, mais les arbres se sacrifiaient pour les protéger. Les battements de leur cœur faisaient écho aux détonations assourdissantes. Leur respiration était haletante, ils manquaient d'air, d'autant plus que la chaleur était accablante, ils n'en pouvaient plus! Allaient-ils craquer et mourir?

À la sortie du jardin, ils prirent le parti de se réfugier dans un des tout premiers immeubles qui s'offraient. Devant la porte cochère close, Gaïo sortit un pistolet; ce qui étonna Omnis: «Alors toi aussi, tu es armé!»

– «Comme tu vois! C'est l'époque qui veut ça! Cela peut toujours servir! La preuve...» Et Gaïo tira sur la serrure, puis donna un grand coup de pied sur la porte.

Ils pénétrèrent dans l'immeuble. Une rafale de mitraillette siffla de nouveau à leurs oreilles; Gaïo s'écria alors: «Omnis, monte vite par l'escalier et sauve-toi par les toits! Je vais tenter de les contenir! On se retrouve au point de rendez-vous, si Cybèle le veut!»

– «Mais... et toi?»

– «Ne discute pas! Fais ce que je te dis! Tu n'es pas fait pour ça! J'ai été dans les forces spéciales; l'as-tu oublié?»

Gaïo se posta aussitôt à l'entrée pour guetter, et Omnis le quitta pour monter quatre à quatre les marches de l'escalier. Alors que Gaïo rechargeait son arme, une multitude d'hommes prenaient position pour donner

l'assaut, qui derrière une voiture ou un arbre, qui à plat ventre, qui dans l'embrasure d'un porche...

De grosses gouttes de sueur coulaient le long des tempes de Gaïo.

Eulymnie! Je vais m'en sortir! Je t'aime, ma petite femme! J'aime ton Aliomir aussi, comme s'il était mon propre fils! Oui! Je vais m'en sortir! Car je fais partie de la race des vainqueurs! Oui! De la race des vainqueurs! Pourtant, si près du pouvoir et se faire chasser comme des débutants par des fanatiques, en France qui plus est! Ils me le paieront cher! On doit utiliser les mêmes armes qu'eux! Finis les discours! La force armée pour rétablir l'ordre! Oui!! La force armée pour rétablir l'ordre!!

Alors qu'Omnis arrivait au dernier étage, il entendit subitement une rafale de mitraillette.

Il s'arrête net comme pétrifié, il retient son souffle, il tremble; il hésite à y retourner, mais il n'a pas d'arme, que pourrait-il faire? Retentissent alors des coups de pistolet auxquels répondent une brève rafale de mitraillette et un hurlement, puis ce fut un râle d'agonie avant un silence de mort. Détonne alors une terrible rafale à laquelle répondent encore une brève rafale de mitraillette et un hurlement, puis ce fut un râle d'agonie avant un silence de mort. Rafale, double rafale, une grenade explose... un hurlement, un râle d'agonie avant un long silence de mort.

Et une ou deux personnes se mettent à grimper l'escalier rapidement. Omnis bondit sur la rampe de l'escalier; de là une lucarne pourrait être accessible; il saute, mais il échoue en tombant par terre; il s'apprête à recommencer lorsqu'une porte s'ouvre, et un étrange individu d'âge mûr sort avec un fusil: «Viens vite, ma fille! Regarde ce que je vois là! Quel drôle de poisson

que voilà!»

Les pas dans l'escalier se rapprochent dangereusement, c'est une question de quelques secondes avant de les voir surgir. Omnis murmure humblement tandis que l'individu arme son fusil: «Cela ne se voit pas sans doute, mais je suis député au Parlement et...»

– «Mon petit, ton immunité ne peut pas t'aider en la circonstance!»

Il met aussitôt en joue, Omnis crie: «Nooon!!!!» en levant la main pour se protéger, surviennent alors deux terribles détonations du fusil!

Omnis s'affale en râlant.

